

Images de la vie d'Achille

PAR

Ch. DUGAS

Membre de l'Institut

Bibliothèque Maison de l'Orient



154244

★

REVUE DE L'UNIVERSITÉ DE BRUXELLES
JUILLET-SEPTEMBRE 1957

5

★

RÉDACTION : 56, AVENUE FRANKLIN ROOSEVELT, BRUXELLES
ADMINISTRATION : 31, AVENUE DES COCCINELLES, BOITSFORT

Images de la vie d'Achille (1)

par **Charles DUGAS**,
Membre de l'Institut

A la mémoire de J. Berchmans et d'H. Philippart.

Le héros de l'antiquité grecque en qui se résument le mieux les idées de courage ardent, de mépris de la mort, d'amour de la gloire, de vaillance sans fêlure, le tout associé à des défauts évidents, à la violence impétueuse, à l'impulsivité, voire à une brutalité sanguinaire, c'est certainement Achille, Achille aux pieds légers, le fils de Thétis et de Pélée. Aussi l'imagerie céramique a-t-elle souvent puisé dans sa geste, et non seulement dans l'*Iliade* mais dans les poèmes qui formaient avec elle un récit complet de la guerre de Troie, le sujet de ses compositions. On pourrait constituer un album d'images qui serait la meilleure histoire de la vie d'Achille dans ce que cette vie avait de plus familier aux Athéniens du VI^e et du V^e siècle. Supposons que nous ayons cet album en mains : je voudrais seulement le feuilleter et en présenter ici, avec un bref commentaire, quelques illustrations caractéristiques.

Il était autrefois un roi de la mer qui avait cinquante filles, cinquante filles aux pieds d'argent, qui tantôt habitaient le palais de leur père, au fond des abîmes marins, tantôt se promenaient à la surface des flots, dansant au sommet des vagues, tantôt venaient conduire leur ronde sur le sable ou se reposer dans les anfractuosités des roches marines. De ces filles, qu'on appelait les Néréides, une était particulièrement belle : c'était Thétis. Belle au point que les dieux eux-mêmes

(1) Conférence prononcée, en avril 1955, aux Universités de Liège et de Bruxelles.

s'éprirent d'elle et demandèrent sa main. Mais un événement ne tarda pas à refroidir leur passion : un oracle annonça que l'enfant qui naîtrait de Thétis serait plus puissant que son père. Les dieux décidèrent alors de donner Thétis en mariage à un mortel, et leur choix se porta sur un prince célèbre par sa piété, le Thessalien Pélée, roi des Myrmidons, qui régnait à Phthia. Mais il fallait faire accepter par la déesse une union qui était pour elle une mésalliance. Pélée, ne sachant trop comment venir à bout des répugnances de Thétis, va consulter un de ces êtres mi-hommes mi-bêtes qui sont particulièrement de bon conseil; car, participant à la fois de la nature humaine et de la nature animale, ils associent les sagesses des deux. Et Chiron, le bon centaure qui habite la montagne boisée du Pélion, lui dit : « La Néréide vient tous les jours avec ses sœurs danser et se reposer au cap Sépias. Mets-toi en embuscade, guette-la à sa sortie des flots et, lorsque tu croiras le moment favorable, saisis-la. Alors la déesse, pour échapper à ton étreinte, se transformera en toutes sortes d'animaux, en lion, en serpent, même en éléments. Ne la lâche pas : elle finira par s'apaiser et par se soumettre. » C'est effectivement ce qui se passe. Plusieurs vases nous montrent Pélée saisissant à bras le corps Thétis qui tente de lui échapper; on ne peut pas dire que les transformations soient représentées, c'était impossible en une seule image : elles sont suggérées par un petit lion, par des serpents qui paraissent se détacher de Thétis et essaient de la défendre, parfois par des flammes (fig. 1). Mais la déesse se dérobe en vain : elle doit enfin s'incliner et devient l'épouse de Pélée.

Une réception magnifique a lieu pour célébrer leur mariage. Tous les grands dieux viennent apporter au couple leurs félicitations. Sur le Vase François nous les voyons arriver en un somptueux cortège. Pélée les reçoit à l'entrée de son palais à l'intérieur duquel, assise sur un trône, visible derrière la porte entrouverte, Thétis attend leurs hommages et leurs présents. En tête vient Dionysos, le dieu de la vigne, qui apporte une amphore de vin. Puis nous voyons le centaure Chiron, hôte particulièrement bienvenu, qui porte sur son épaule une branche chargée de gibier. C'est au cours du festin qui suivit que fut lancée la pomme de Discorde, la pomme « A la plus belle », que se disputèrent trois déesses et qui fut,

avec l'occasion du jugement de Pâris, la cause de la guerre de Troie.

Mais ces conséquences ne sont pas encore connues. Les deux époux s'installent dans leur palais. Un fils leur naît : c'est Achille. Pélée et Thétis auraient pu vivre heureux en élevant leur fils et en l'entourant de leur affection. Mais, malgré l'ordre des dieux, malgré son haut rang et les richesses qui l'entourent, l'orgueilleuse déesse n'a pas accepté son humiliation et sa destinée : être l'épouse d'un simple mortel, la mère d'un être, comme tous les humains, soumis à la mort. Et elle n'a plus qu'une idée : arracher Achille à ce sort et, en le faisant participer à sa propre nature, lui conférer l'immortalité. Pour cela elle recourt à un rite magique : chaque nuit, lorsque son époux est endormi, elle passe le bébé par la flamme. Mais, une nuit, Pélée s'éveille et voit sa femme qui soumet Achille à l'épreuve du feu. Terrifié, il pousse un cri, se précipite : Thétis s'enfuit, abandonnant le bébé sur le sol; bondissant vers le rivage, elle va rejoindre ses divins parents et ses quarante-neuf sœurs au fond de la mer. Ulcérée de n'avoir pu élever son fils au rang des immortels, elle ne paraîtra plus, suivant certaines traditions (traditions, semble-t-il, ignorées du poète de l'*Iliade* : cf. p. ex. XVIII, 436 suiv.), au foyer de son mari; sa sollicitude maternelle ne se fera jour que plus tard aux moments où Achille, exposé aux dangers, aura besoin de son aide; et, lorsqu'il tombera, elle viendra, avec les autres Néréides, mener le deuil auprès de son corps. Mais, pour le moment, elle est toute à sa colère et laisse Pélée sans doute fort embarrassé de ce petit garçon. En cette occasion encore c'est à son ami le centaure Chiron qu'il va recourir. La réputation de sagesse du centaure a attiré autour de lui des garçons de grande famille auxquels il enseigne tout ce que doit savoir un jeune prince, spécialement l'art de la chasse et l'art de connaître les plantes médicinales. En particulier sur ce second point Achille profitera de ses leçons et, à la guerre, nous le verrons comme un professionnel panser les blessures. Un vase de la fin du VI^e siècle nous montre le centaure recevant gravement Pélée qui lui présente l'enfant; le chien lui-même de Chiron paraît accueillir les visiteurs (fig. 2).

Le temps passe. Achille a grandi : c'est un jeune homme. La guerre de Troie bat son plein, et elle a amené dans l'armée

d'Agamemnon la plupart des héros grecs. Achille sent en son cœur retentir l'appel des armes; mais la guerre est une dévoreuse de héros. Thétis, en qui se réveille l'amour maternel, veut arracher son fils au danger. Pour cela il faut le soustraire aux leçons viriles de Chiron et elle imagine de le mettre en pension non loin de là, dans l'île de Skyros, chez le roi Lycomède qui a plusieurs filles et gardera le jeune homme, dissimulé sous des vêtements féminins. Cependant une prédiction a annoncé que Troie ne pourrait être prise sans le concours d'Achille. L'intérêt général exige donc qu'il prenne part à la bataille. Les chefs grecs le font rechercher et sans doute ont-ils vent de sa cachette. L'artificieux Ulysse est chargé de se mettre en route et de le découvrir. Ulysse arrive à Skyros; mais comment repérer Achille? Comment pénétrer dans le palais? Il se déguise en marchand et va offrir aux princesses sa pacotille qui comprend, avec des bijoux et de riches étoffes, des armes. Brusquement retentit dans la cour, suivant un ordre donné par avance, une sonnerie de trompette, un appel belliqueux. Achille, en qui jaillit la flamme héroïque, bondit et se saisit des armes. Il s'est découvert, et Ulysse n'a pas de peine à le persuader. Sur une coupe de Tarquinia (fig. 3) voici le départ du jeune homme : le vieux roi Lycomède, majestueux, offre à Achille la coupe de l'adieu, à moins qu'il ne fasse aux dieux une libation de bon augure. Ulysse tend la main à Achille qui, une lance à la main, ne demande qu'à le suivre. Et les filles du roi se désolent de perdre le compagnon de leurs jeux; sans doute la figure de gauche est-elle Déidamie, retirée à l'écart pour dissimuler sa douleur d'amante. Dans cette scène d'une familiarité très simple et très touchante une apparition divine, la déesse Artémis, son arc à la main; invisible aux autres personnages, son geste solennel annonce la destinée fatale qui attend Achille.

La jeunesse du héros est terminée : le voici maintenant lancé dans le tumulte de la bataille. C'est à Troie qu'il va acquérir la gloire qui lui vaudra l'immortalité; mais gardons-nous d'idéaliser Achille : tout n'est pas beau dans son caractère; l'enseignement de Chiron n'a pu détruire en lui une violence naturelle qui, dans l'atmosphère brutale des combats, dégénère, lorsque rien ne vient l'adoucir, en véritable cruauté. Un des épisodes le plus couramment illustrés nous en donne

un exemple : le meurtre de Troilos. Cet épisode était raconté dans les *Kypria*, épopée maintenant perdue où étaient exposés les événements de la guerre de Troie antérieurs au récit de *Illiade*. Troilos est le plus jeune fils du vieux roi Priam; et les enfants des rois, en ce temps-là, ne doivent pas refuser de s'occuper aux besognes ménagères. Tandis que, devant les portes de la ville aux murs crénelés, Priam se chauffe au soleil, Troilos mène les chevaux boire à la fontaine située, comme il arrive souvent pour les acropoles grecques, dans la plaine, en dehors de l'enceinte fortifiée. En même temps que lui, sa sœur Polyxène va chercher, dans une cruche qu'elle rapportera sur sa tête, l'eau nécessaire au ménage royal. Quel démon a inspiré Achille ce jour-là? Il connaît sans doute les habitudes des jeunes gens, et peut-être une sorte de convention tacite protège-t-elle leurs allées et venues. Quoi qu'il en soit, il lui vient le désir de tuer Troilos, et il va se cacher derrière la fontaine, à l'abri de l'arbre feuillu qui l'ombrage (fig. 5). L'imagerie céramique nous l'y représente armé, casqué, n'ayant pas honte de tendre ainsi un piège odieux à deux jeunes gens sans défense. Troilos conduit ses chevaux vers la fontaine, et Polyxène a déjà placé sa cruche sous la bouche d'eau. Mais Achille, qui guette, sort de sa cachette; alors Troilos bondit sur l'un des chevaux, tandis que sa sœur, rejetant sa cruche, s'enfuit en courant. S'élançant à grandes enjambées, Achille ne tarde pas à rejoindre Troilos, qu'il désarçonne en le saisissant par sa chevelure (fig. 7). Cependant leur course les a amenés jusque dans le sanctuaire d'Apollon Patroos où, sans doute, le fils de Priam a espéré trouver un asile. Déjà les Troyens sont sortis de la ville et arrivent à son secours; Priam et Hécube, suppliants, implorent la pitié du guerrier en faveur de leur plus jeune fils (fig. 8). Mais Achille joint l'impiété à la cruauté; sans songer au caractère sacré du lieu dans lequel il se trouve, il lance le corps de Troilos sur ses vieux parents épouvantés ou, lui coupant la tête, il jette cette tête à la face des guerriers qui l'attaquent. Instant de folie, de furieux emportement, où le héros n'est pas maître de lui : Achille, répétons-le, n'a rien d'un chevalier à la mode du moyen âge chrétien, c'est un cruel qui n'éprouve aucun scrupule à frapper un ennemi plus faible.

Les événements qui suivent sont racontés dans *Illiade* : le premier est l'enlèvement de Briséis, la captive chère à

Achille, qu'Agamemnon réclame pour lui en dédommagement de sa propre captive Chryséïs, qu'il a dû libérer sur l'ordre formel d'Apollon. Il a envoyé ses hérauts se saisir de Briséis jusque dans la baraque d'Achille; celui-ci n'a pas osé résister au roi chef de l'expédition, mais il s'absorbe dans sa douleur et dans son humiliation; enveloppé dans son manteau, il reste immobile, assis. dans sa baraque, d'où il refuse de sortir. C'est en vain que les Troyens attaquent, progressent; c'est en vain qu'une triple ambassade (chant IX de l'*Illiade*) vient le supplier et lui faire toutes sortes de promesses s'il consent à reprendre sa place dans les rangs de l'armée : l'astucieuse éloquence d'Ulysse se heurte à la résolution bien arrêtée du héros (fig. 6). Ulysse lui-même, sur les images qui représentent la réception de l'ambassade, a l'air fort embarrassé : il ne trouve plus rien à dire contre une décision aussi formelle. Achille ne reviendra au combat que frappé au cœur par la mort de son ami Patrocle et en vue de le venger.

Patrocle est le compagnon très cher d'Achille. Sur une belle coupe signée du potier Sosias se voit le héros en train de panser le bras de son ami (fig. 4). Il tend toute son attention pour le bien envelopper de bandelettes, mais n'aurait-il pas une douceur parfaite? Le patient a l'air de souffrir et de se contenir avec peine; on dirait qu'il s'arc-boute pour résister à la douleur. Patrocle vit dans l'intimité d'Achille et il use avec lui d'une liberté qui n'est pas permise aux autres. Il lui demande et obtient l'autorisation d'utiliser ses armes et, ainsi revêtu, va combattre les Troyens. Mais Patrocle, même revêtu des armes d'Achille, n'est pas de taille à supporter sans fléchir la ruée des ennemis : il tombe, frappé à mort par Hector (chant XVI de l'*Illiade*, 777 suiv.).

Une curieuse poterie illustre la suite de cet épisode : c'est un lécythe à figures rouges du Musée de New York qu'orne, en son milieu, une zone à fond blanc. Nous y voyons un tableau bien émouvant dans sa sobriété : le corps de Patrocle a été ramené dans la baraque d'Achille et il est étendu sur un lit. A côté de lui, le héros s'absorbe dans une méditation douloureuse (fig. 9). A quoi pense-t-il donc? Il fait un retour sur lui-même, sur sa propre destinée et sur la mort qui l'attend, car il sait que, lui aussi, il doit rester sur la terre de Troie. En même temps, il fait serment de venger son ami : mais

comment? Il lui a donné ses armes, qui sont devenues la proie des Troyens. Il faut donc que sa mère Thétis intervienne à nouveau pour lui procurer d'autres armes (chant XVIII de l'*Iliade*, 368 suiv.); elle va demander à Héphaïstos, le dieu du feu, de les lui forger; ensuite, aidée de ses sœurs, les Néréïdes, montées sur des dauphins, elle les lui apporte. Achille s'en revêt et, cette fois, retourne à la bataille où, après avoir fait un massacre de Troyens, il s'attaque enfin à Hector, son plus redoutable adversaire, le plus valeureux des fils de Priam. Mais il l'emporte et Hector est abattu (fig. 12).

C'est alors seulement, après avoir vengé son ami, qu'Achille célèbre en son honneur les magnifiques funérailles qui doivent apaiser son âme errante. Ces funérailles héroïques (chant XXIII de l'*Iliade*) consistent avant tout en jeux, c'est-à-dire en concours sportifs auxquels participent les guerriers. Le plus renommé de ces concours est la course de chars. Celui qui donne les jeux, en l'espèce Achille, fournit les prix, femmes, bétail, objets précieux, qui sont attribués aux vainqueurs. La course de chars organisée aux funérailles de Patrocle a été illustrée à plusieurs reprises; une des images les plus curieuses où elle apparaisse est un fragment de vase archaïque fort intéressant par l'évocation si animée et si vivante du public passionné qui, de ses gestes et de ses cris, stimule ou acclame les concurrents (fig. 11). Mais, après l'excitation de ces jeux, Achille est repris par sa mélancolie, par la douleur d'avoir perdu son ami, et nous voyons reparaitre la sauvagerie du héros qui, au lieu de respecter un adversaire vaincu, se plaît, dans toute la mesure du possible, à l'outrager. Achille ne cesse de voir en Hector le meurtrier de Patrocle et il veut lui faire expier son crime. Pour bien marquer le caractère de cette expiation il attache le corps d'Hector à son char et, chaque matin, il le traîne autour du tertre sous lequel est enseveli Patrocle (début du chant XXIV). Dans les scènes où est évoqué cet épisode nous voyons, sous la forme d'une petite figure ailée, l'âme de Patrocle qui assiste à la vengeance tirée de son adversaire (fig. 10).

Mais tant de colère, un ressentiment si durable irritent les dieux qui veulent y mettre ordre et, par l'intermédiaire de sa mère Thétis, ils apaisent l'âme irritée du grand Achille. Désormais, se soumettant à la destinée et dominé, lui aussi,

par l'idée de sa mort proche, il incline aux concessions. Il recevra Priam et acceptera la rançon que celui-ci lui offre en échange du corps de son fils. Grâce à l'aide des dieux tout se passe bien. Le vieillard majestueux pénètre jusque dans la baraque d'Achille, qui est en train de manger; le corps d'Hector gît sous son lit et on peut penser que, pour réveiller sa colère et son appétit, Achille jette de temps à autre les yeux sur lui; des serviteurs, portant les cadeaux destinés à convaincre Achille, suivent Priam. La scène est racontée au chant XXIV de l'*Iliade*, v. 472 suiv. : c'est vraiment un tableau magnifique dans lequel l'émotion, le pathétique ne cessent d'augmenter du commencement à la fin. Priam rappelle à Achille son père, le vieux Pélée, qu'il a laissé solitaire, et ses propres malheurs; et tous deux se mettent à pleurer. « Tous les deux se souviennent : l'un pleure longuement sur Hector meurtrier, tapi aux pieds d'Achille; Achille cependant pleure sur son père, sur Patrocle aussi par moments; et leurs plaintes s'élèvent à travers la demeure. » Achille accepte sans difficulté de restituer le corps au vieillard et prend possession de la riche rançon qu'il a apportée. Puis on dîne, et pendant le repas ils se taisent. Mais, à se voir ainsi côte à côte, la trêve conclue, une admiration réciproque naît en eux. « Et, lorsqu'ils ont chassé la soif et l'appétit, le fils de Dardanos, Priam, admire Achille : qu'il est grand et beau! à le voir on dirait un dieu. De son côté Achille admire Priam, fils de Dardanos; il contemple son noble aspect, il écoute sa voix. Puis, quand ils se sont longuement complu à se regarder... » Comme on sent dans ces vers les cœurs apaisés! Apaisés au point que, reprenant la parole pour inviter Priam à passer la nuit dans sa baraque, Achille l'appelle : « Cher vieillard. » Priam et Achille sont arrivés à comprendre leur douleur réciproque, à se libérer de la haine, à s'apitoyer l'un sur l'autre dans le sentiment de la grande solidarité humaine et de la cruauté absurde de la guerre, dans la prévision de la mort qui les a fait également souffrir et qui les attend prochainement l'un et l'autre, le vieux roi et le jeune héros. Pour bien comprendre cette scène il faut la replacer dans son cadre : sur cette côte ennemie, dans une baraque militaire, en plein camp des Grecs heureux de leur triomphe actuel mais las d'une expédition qui se prolonge, à peu de distance de la ville assiégée que la mort d'Hector a

plongée dans le deuil. C'est la nuit, une nuit tiède; les guerriers grecs sont endormis autour des feux de bivouac qui s'éteignent. Le silence qui règne autour de la baraque d'Achille paraît donner une grandeur plus poignante, une résonance plus profonde à l'entretien des deux hommes. La noblesse et la grandeur du récit se reflètent sur un beau vase attribué à Brygos. Achille paraît surpris et impressionné par l'apparition de Priam; il détourne la tête devant le père d'Hector qui se présente à lui, couronné de la triple majesté de la royauté, de la vieillesse et du malheur (fig. 13).

Nous arrivons à la fin de l'*Iliade*. La suite de la guerre de Troie était racontée dans des épopées, *Aithiopsis*, *Petite Iliade*, *Sac d'Ilion*, qui ne sont pas parvenues jusqu'à nous, mais dont il reste quelques fragments et dont nous connaissons sommairement la matière. Je voudrais seulement, avant d'arriver à la mort du héros, évoquer un de ces épisodes, épisodes de guerre et d'amour, qui complètent l'image de son caractère. Inquiètes de voir le siège se prolonger, plusieurs nations de l'Asie sont accourues au secours de Troie; parmi elles, les Amazones, ces femmes guerrières qui habitent au fond de l'Asie Mineure, et à leur tête la reine Penthésilée. Un combat singulier met aux prises Achille et Penthésilée. La guerrière est précipitée à bas de son cheval; la lutte se poursuit à pied, et Achille enfonce son glaive dans la poitrine de Penthésilée qui élève vers lui un dernier regard suppliant. A ce moment Achille, brusquement revenu de l'ivresse de la bataille, se rend compte de la beauté de la reine, et, trop tard! il est envahi par un sentiment d'amour, de regret, de pitié. C'est là un épisode tout à fait romantique qu'a interprété avec une maîtrise émouvante l'imagier à qui nous devons une très belle coupe du Musée de Munich (fig. 14).

Mais les destinées doivent s'accomplir : l'heure a sonné pour le héros. Comme par une ironie du sort, Achille va succomber non pas dans un véritable combat avec un guerrier digne de lui, mais sous la flèche du plus lâche des Troyens, flèche à la vérité dirigée par le dieu Apollon. Le dessin d'une amphore chalcidienne aujourd'hui disparue (fig. 16) nous montre, dans le tumulte de la bataille, le grand corps d'Achille étendu sur le sol; à gauche les Grecs; à droite les Troyens. Pâris, qui a atteint le héros de sa flèche, s'enfuit;

c'est Enée qui mène la résistance contre les Grecs. Ici il s'agit de savoir qui demeurera maître du corps d'Achille. Les Troyens, à l'aide d'une corde, essaient de l'entraîner de leur côté, mais Ajax se précipite sur eux : on pressent que son élan l'emportera sur leur effort. Derrière lui la déesse Athéna paraît l'encourager de tous ses serpents qui rayonnent autour d'elle, tandis qu'encore plus à l'arrière on s'occupe de panser les blessés. Ajax arrive effectivement à ses fins, mais ce corps immense pèse lourd sur ses épaules et il plie en se retirant.

Des jeux funèbres non moins beaux que ceux qui ont été célébrés en l'honneur de Patrocle ont été célébrés pour Achille (cf. *Odyssée*, XXIV, 85-92), mais l'imagerie ne nous en a pas, semble-t-il, conservé le souvenir. Les cendres du héros sont ensevelies au voisinage du camp; le temps passe; enfin, après dix ans de siège, la ville tombe. Les malheureux Troyens, massacrés, exilés, réduits en esclavage, deviennent la proie des Grecs. Alors on se souvient de ceux qui sont tombés dans la bataille sans avoir vu la victoire. La race d'Achille est représentée par son fils, Néoptolème, qui, sans avoir acquis la gloire de son père, passe pour un valeureux guerrier, d'ailleurs comme lui trop souvent enclin à se laisser dominer par la colère et le ressentiment. Néoptolème veut que la fin de cette guerre, à laquelle son père a tant contribué, soit marquée par un hommage à sa mémoire; cet hommage, ce sera le sacrifice d'une fille de Priam, Polyxène, cette jeune fille que nous avons vue remplir sa cruche à la fontaine au début du siège, son sacrifice sur la tombe d'Achille. Plusieurs images céramiques nous restituent cette scène. Sur un vase archaïque c'est, dans toute sa cruauté réaliste, l'égorgeement de la vierge, l'écoulement du sang, nourriture du mort, qui sont évoqués (fig. 15). Les images plus récentes évitent cet étalage barbare : Polyxène est simplement entraînée par des guerriers vers la tombe au-dessus de laquelle voltige la même petite figure ailée que sur la tombe de Patrocle : c'est ici l'âme d'Achille qui vient recevoir le sacrifice et reprendre des forces en savourant l'offrande.

Voilà donc la dernière libation, libation de sang comme il convient à un guerrier, répandue sur les cendres d'Achille. Les Grecs repartent, laissant ce tertre qui domine le détroit, seul témoin de sa gloire sur la terre où il l'a conquise. Sur cette existence, sur cette gloire, quelle a été l'appréciation de l'anti-

quité? Ecoutons le jugement d'Achille lui-même lorsque, au XI^e chant de l'*Odyssée*, v. 474 suiv., il converse avec Ulysse. Ulysse est descendu aux Enfers et là il rencontre l'ombre des héros qui se sont illustrés devant Troie; s'adressant à Achille, il lui dit : « Achille, a-t-on vu ou verra-t-on jamais bonheur égal au tien? Jadis, quand tu vivais, nous tous, guerriers d'Argos, t'honorions comme un dieu : en ces lieux, aujourd'hui, c'est toi qui, sur les morts, exerces la puissance; pour toi même la mort, Achille, est sans tristesse. » Et le héros lui répond par cette phrase désabusée : « J'aimerais mieux, valet de bœufs, vivre en service chez un pauvre fermier, qui n'aurait pas grand'chère, que régner sur ces morts, sur tout ce peuple éteint. » Mais l'antiquité a plutôt partagé l'avis d'Ulysse que celui du principal intéressé. Cette vie exaltante de lutte et de passion, d'amour et de gloire, précocement interrompue par la mort, lui a paru un idéal digne d'envie. C'est à Achille en premier lieu qu'Alexandre de Macédoine rendra hommage, sur le tertre inondé du sang de Polyxène, lorsqu'il débarquera en Asie (Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 15); c'est Achille qui servira de modèle à ce souverain, qui fut le grand agent de pénétration de la civilisation grecque dans le monde oriental. Achille revit en Alexandre, dont l'expédition et les conceptions ont véritablement transformé le cours de l'histoire. Grâce à lui le fils de Pélée et de Thétis n'est pas seulement un héros de légende : il est aussi devenu, à un de ses tournants décisifs, un facteur dominant dans l'évolution de l'hellénisme

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Sur Achille le texte essentiel est naturellement l'*Iliade*, mais les Grecs la complétaient à l'aide des épopées dites du cycle qui racontaient les événements antérieurs (*Kypria*) ou postérieurs (*Aithiopsis*) à l'œuvre homérique. Or, ces épopées, nous ne les connaissons que par quelques fragments et par les indications de Proclus et des scolastes (réunis dans KINKEL, *Epic. graec. fragmenta*, pp. 15-36, ou ALLEN, *Homeri opera*, V, pp. 102-106 et 116-127; cf., pour la reconstitution de ces textes, SEVERYNS, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, pp. 245-328), de sorte que l'imagerie céramique nous apporte à leur sujet des précisions particulièrement utiles.

La documentation graphique relative à l'*Iliade* a été rassemblée par K. BULAS, *Les illustrations antiques de l'Iliade (Eus supplementa*, 3. 1929), complété par ses articles d'*Eos*, 34. 1932-33, pp. 241-250, et de l'*Americ. Journ. of Arch.*, 54. 1950, pp. 112-118, pl. 18-21, et par

K. Friis JOHANSEN, *Iliaden i tidlig graesk Kunst* (Copenhague, 1934); on trouvera dans ces volumes, pour l'*Iliade* elle-même, une intéressante et suggestive illustration, au détail de laquelle je m'abstiendrai de renvoyer; mais l'ensemble du cycle épique ne semble pas avoir été étudié à ce point de vue depuis le travail de LUCKENBACH, *Verhältnisse der griech. Vasenb. zu den Gedichten des ep. Kyklos* (*Jahrbücher für klass. Philologie*, II. Supplément, 1880, pp. 575-635). L'illustration du présent article étant nécessairement réduite, j'ai essayé de donner ci-dessous, à propos des épisodes les plus importants, quelques renseignements de nature à la compléter; sans prétendre fournir une bibliographie exhaustive, les notes suivantes orienteront le lecteur et lui permettront de trouver lui-même les éléments d'une recherche plus poussée. Je me suis, en principe, limité aux documents antérieurs au IV^e siècle, voulant surtout évoquer la figure d'Achille telle que l'imaginait un Grec du V^e siècle.

Un bon récit de la vie d'Achille a été composé pour la jeunesse par Annie RIVIER, *La vie d'Achille* (Lausanne, 1936). — On verra une belle image du héros, représenté non pas dans une activité particulière mais au repos, dans la plénitude de sa force, sur l'amphore du Vatican : FURT.-REICH., pl. 167/2; DUGAS, *Aison*, p. 21; RUMPF, *Malerei und Zeichnung*, pl. 32/6; cf. ARV, p. 634/1.

Les abréviations ABV et ARV renvoient aux volumes de Beazley, *Attic black-figure Vase-painters et Attic red-figure Vase-painters*; PFUHL au t. 3 de sa *Malerei und Zeichnung der Griechen*; PERROT-CHIPIEZ à l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* de ces auteurs; FURT.-REICH à la *Griechische Vasenmalerei* de Furtwängler et Reichhold.

FIG. 1. — Coupe du musée de Berlin 2279.

Reproduite d'après PFUHL, fig. 417; voir aussi Perrot-Chipiez, X, p. 515; NEUGEBAUER, *Führer Antiquarium*, II, pl. 49. Vase signé du peintre Peithinos (ARV, p. 81). — Le sujet, représenté sur le coffre de Kypsélos (PAUSANIAS, V, 18, 5; cf. von MASSOW, *Ath. Mitt.*, 1916, p. 69), est fréquemment reproduit dans la céramique attique à figures noires et à figures rouges; toutefois les plus anciens paraissent être corinthiens : PAYNE *Necrocor.*, p. 109, et *Perachora*, p. 147, pl. 49/2-3.

La représentation du mariage même de Pélée et de Thétis se voit sur quelques vases de la deuxième moitié du VI^e siècle : HASPELS, *Bull. corr. hell.*, 1930, pp. 430 suiv.; BOARDMAN, *Ann. Brit. School Athens*, 47, 1952, pp. 34 et 38. Plus anciennement (première moitié du VI^e siècle), c'est la réception du lendemain des noces qui semble surtout intéresser les imagiers, ainsi que le montrent le dinos fragmentaire de Sophilos à Athènes : *Ant. Vasen von der Akropolis*, I, pl. 26, n^o 587; cf. ABV, p. 39/15, et le vase François à Florence : FURT.-REICH., pl. 1-2; PFUHL, fig. 215, 217; MERLIN, *Vases grecs*, pl. 35; cf. ABV, p. 76/1. Voir aussi le coffre de Kypsélos : PAUSANIAS, V, 19, 8, en suivant l'interprétation, qui paraît exacte, de von MASSOW, *Ath. Mitt.*, 1916, pp. 95-98. Cf., en dernier lieu, HEIDENREICH, *Mitt. arch. Inst.*, 5, 1952, pp. 134-140.

Pour le jugement de Paris, cf. CLAIRMONT, *Das Parisurteil* (Zürich, 1951); sur le peigne de Sparte, HAMPE, *Neue Beiträge Festschrift Schweitzer*, pp. 77-86, pl. 11-12; *Bull. corr. hell.*; 1956, p. 223.

FIG. 2. — OEnochoé du British Museum B 620.

Reproduite d'après *Journ. Hell. Stud.*, I, pl. 2; voir aussi PFUHL, fig. 257. Vase attribué au Peintre de Londres B 620 : ABV, p. 434/1. -- La

scène est illustrée, dès la première moitié du VII^e siècle, sur un vase protoattique d'Egine : CVA, Berlin/1, pl. 5 (et texte); cf. BEAZLEY, *Bull. Ant. Beschaving*, 1939, p. 4; WEBSTER, *Annual Brit. School Athens*, 50. 1955, p. 49. Sur les diverses formes de l'épisode voir JOHANSEN, *Dragma M. Nilsson dedicatum*, pp. 181-205.

FIG. 3. — Coupe de Tarquinia RC 6846.

Reproduite d'après CVA, Tarquinia/1, pl. 4/2; cf. Corolla Curtius, pl. 50. Vase attribué au peintre de Brygos : ARV, p. 246/4. — Le sujet a été interprété de diverses façons : HAMPE, *Corolla Curtius*, pp. 142-147; DUGAS, *Bull. corr. hell.*, 1934, p. 286. La même scène est illustrée sur un stamnos de Léningrad attribué à Hermonax : C. R. *Comm. de Saint-Petersbourg*, atlas, 1874, pl. 3; cf. *Bull. corr. hell.*, 1934, p. 287; ARV, p. 317/10.

FIG. 4. — Coupe du musée de Berlin 2278.

Reproduite d'après PFUHL, fig. 418; voir aussi *Ant. Denkmäler*, I, pl. 10; FURT.-REICH., pl. 123; PERROT-CHIPIEZ, X, p. 505; NEUGEBAUER, *Führer Antiquarium*, II, pl. 48. Vase signé du Peintre de Sosias : ARV, p. 21/1. — L'épisode représenté ne nous est pas connu par les textes, mais nous savons par *Iliade*, XI, 831-832, qu'Achille avait appris de Chiron l'art de connaître les remèdes et qu'il avait lui-même instruit Patrocle dans cet art.

FIG. 5. — Lagynos (flacon) du musée d'Athènes 620.

Reproduit d'après HOPPIN, *Handbook of Greek black-fig. vases*, p. 13; voir aussi PFUHL, fig. 174; PERROT-CHIPIEZ, IX, p. 618. Vase corinthien classé dans le groupe II : PAYNE, *Necrocor.*, n° 1072; signé du peintre Timonidas. — L'épisode de la mort de Troilos est un des thèmes les plus populaires de la céramique à figures noires; on ne le trouve pas seulement en Attique : voir en particulier le Vase François : FURT.-REICH., pl. 3 et 11-12; PFUHL, fig. 215; MERLIN, *Vases grecs*, pl. 35; mais dans toute l'aire péloponésienne, à Corinthe : PAYNE, *Necrocor.*, p. 135; à Sparte : Zancani Montuoro, *Boll. d'arte*, 1954, p. 289-295; et jusqu'à Calydon, en Etolie, où, dès la première moitié du VI^e siècle, des artistes corinthiens l'ont, semble-t-il, introduit : DYGVVE, *Das Laphrion*, métope I D, pp. 156 et 238, pl. 18 et fig. 211. Cf. Rocco, *Arch. class.*, 3. 1951, pp. 168-175; KUNZE, *Olymp. Forsch.*, II, pp. 140-142; HEIDENREICH, *Mitt. arch. Inst.*, 4. 1951, p. 103.

FIG. 6. — Aryballe du musée de Berlin 2326.

Reproduit d'après *Arch. Zeitung*, 1881, pl. 8/1. Vase attribué au Peintre de la clinique : ARV, p. 538/2. — Sur l'épisode, qui est surtout fréquent dans la céramique à figures rouges, cf. LAURENT, *Rev. arch.*, 1898, II, pp. 153-186; ajouter entre autres l'œnochoé à figures noires tardives de la Bibliothèque Nationale : CVA/2, pl. 64/3 et 65/1; le fragment italiste d'Heidelberg : NEUTSCH, *Die Welt der Griechen*, p. 51, fig. 27.

L'enlèvement même de Briséis est illustré en particulier sur la coupe du British Museum E 76 : HARTWIG, *Meisterschalen*, pl. 41; PERROT-CHIPIEZ, X, p. 793 (cf. ARV, p. 266/1) et sur le skyphos du Louvre G 146 : POTTIER, *Vases du Louvre*, pl. 118; PERROT-CHIPIEZ, X, p. 484 (cf. ARV, p. 301/2).

FIG. 7. — *Fragment de coupe du Louvre G 154.*

Reproduit d'après *Monuments Piot*, XVI, pl. XV/A; voir aussi POTTIER, *Vases du Louvre*, pl. 122. Vase attribué au Peintre de Brygos : ARV, p. 246/3. — Une hydrie de Caeré au Louvre représente la préparation de l'ambassade : POTTIER, *Mon. Piot*, XXXIII, pl. 7-8, pp. 67-94.

FIG. 8. — *Couvercle de Cumes, au musée de Naples.*

Reproduit d'après *Mon. ant.*, XXII, pl. 57/1; voir aussi *Antiqu. class.*, 1937, p. 22, fig. 15; BEAZLEY, *Dev. Att. black-fig.*, pl. 10; WIENCKE, *Americ. Journ. of arch.*, 58, 1954, p. 293. Document classé avec les coupes de Siana et attribué au peintre C. ABV, p. 58/119. — Cette image ne me paraît pas représenter la mort d'Astyanax tué par Néoptolème; mais, comme j'ai essayé de le montrer, après SCHMIDT (*Troika*, pp. 40-42), dans l'*Antiqu. class.*, 1937, p. 22, la mort de Troïlos; cf. pourtant, en faveur de la première interprétation, BEAZLEY, *Dev. Att. black-fig.*, p. 24.

FIG. 9. — *Lécythe du Metropolitan Museum de New York 31. 11. 13.*

Reproduit d'après *Americ. Journ. of arch.*, 1932, p. 97; voir aussi RICHTER-HALL, *New York red-fig. Athen. vases*, n° 139, pl. 143. Vase attribué au Peintre d'Érétie : ARV, p. 725/7. — La représentation d'Achille veillant le corps de Patrocle se voit également sur le cratère fragmentaire de Vienne : CVA, *Wien. Universität/1*, pl. 24/9 (cf. le texte de KENNER, p. 37, et son étude des *Wien. Jahresh.*, 33, 1941, pp. 5 suiv.), mais elle paraît très rare. La scène peinte sur le lécythe de New York, scène librement inspirée de l'*Iliade*, XVIII, 352-355, est d'une mélancolie poignante; l'émouvante beauté du tableau tient au recueillement solitaire du héros, alors que, dans l'*Iliade*, les Myrmidons sont constamment associés au deuil d'Achille.

Sur le même vase sont représentées les Néréides apportant à Achille de nouvelles armes. Sur ce thème cf. JACOBSTHAL *Mel. Reliefs*, pp. 183-185; ROBINSON, *Olynthus*, V, pp. 109-131; CVA, *Bonn/1*, pl. 31/1-3 et texte de GREIFENHAGEN, p. 37; CVA, *Wien. Universität/1*, pl. 24 et texte de KENNER, p. 37; KENNER, *Wien. Jahresh.*, 33, 1941, pp. 1 suiv. Ajouter aux exemples cités le cratère de Géla : *Fasti arch.*, 3, p. 148; LIBERTINI, *Anthemion*, p. 253-261, pl. 20-21; KIRSTEN, *Neue Beiträge Festschrift Schweitzer*, p. 173, pl. 33/2; la péliké de Vourvoura : *Bull. corr. hell.*, 1956, p. 274; cf. Eichler, CVA, *Wien. Kunsthist. Museum/1*, p. 26 (fin de la notice à pl. 28/1-2).

La remise même des armes à Achille par sa mère Thétis est illustrée, dès le VII^e siècle, sur un vase cycladique : *Explor. arch. Délos*, XVII, pl. 12-13; elle n'est pas rare dans la céramique attique à figures noires : cf. par exemple PFUHL, fig. 218. Pour la céramique à figures rouges cf. LAURENT, *Rev. arch.*, 1898, II, p. 172 et suiv. (voir en particulier le beau cratère du Louvre G 482 : CVA/5, I d pl. 30/1-3).

Une intéressante cœnochoé corinthienne du musée de Bruxelles (CVA/1, pl. 5/2; PFUHL, fig. 175; cf. PAYNE, *Necrocor.*, n° 1410 et p. 136) évoque la visite de Thétis à son fils, telle qu'elle est racontée dans l'*Iliade*, XVIII, 70 suiv.

FIG. 10. — *Lécythe du musée de Délos B 6137.*

Reproduit d'après *Explor. arch. Délos*, X, pl. 68, n° 546; cf. *Explor. arch. Délos*, X, pl. 40 et p. 158; *Explor. arch. Délos*, XI, p. 174; HASPELS, *Att. black-fig. Lekythoi*, p. 50. Vase attribué au peintre S du groupe de Léagros : ABV p. 378/257. — Ce thème a été traité sur plusieurs vases à

figures noires (p. ex. TILLYARD, *Hope vases*, pl. 4, n° 32; cf. texte p. 38); il reparait ensuite à l'époque romaine, en particulier sur les sarcophages et sur l'aiguïère en argent ciselé de Berthouville (Babelon, *Cabinet des Médailles*, pl. 17), mais la scène est souvent transposée autour des remparts de Troie, d'où y assistent les habitants de la ville.

FIG. 11. — *Fragment de dinos du musée d'Athènes 15.499.*

Reproduit d'après *Bull. corr. hell.*, 1931, pl. 19; voir aussi BÉQUIGNON, *Mon. Piot*, XXXIII, pp. 43 suiv., pl. 6. Vase signé du peintre Sophilos, le plus ancien imagier athénien dont nous connaissons le nom: *ABV*, p. 39/16. — Sur les jeux en l'honneur de Patrocle, cf. BEAZLEY, *Dev. Att. black-fig.*, p. 107/32; WEBSTER, *Annual Brit. School Athens*, 50. 1955, p. 47; ces jeux sont représentés en particulier sur le col du Vase François: FURTH-REICH., pl. 3 et 11-12; PERROT-CHIPIEZ, X, p. 141; PFUHL, fig. 215; MERLIN, *Vases grecs*, pl. 35. On comparera l'estrade où ont pris place les spectateurs sur notre fragment à celle qui est représentée sur l'amphore atticocorinthienne de Florence 1786 (PFUHL, fig. 206) illustrant une scène du même genre. Il se peut que la grande amphore « mélienne » du musée d'Athènes: CONZE, *Mel. Thongefässe*, pl. 3, représente dans le tableau du col le combat d'Ajax et de Diomède pour les armes de Sarpédon, combat qui fait partie des jeux patrocléens: *Iliade*, XXIII, 798 suiv., cf. NIERHAUS, *Jahrb. arch. Inst.*, 53. 1938, pp. 111-113.

FIG. 12. — *Cratère à volutes du British Museum E 468.*

Reproduit d'après BEAZLEY, *Der Berliner Maler*, pl. 31. Vase attribué au Peintre de Berlin: *ARV*, p. 138/102. — Les figures sont désignées par des inscriptions; derrière Achille s'avance Athéna; derrière Hector Apollon, qui abandonne son protégé frappé à mort, mais, en montrant une flèche à Achille, annonce la façon dont celui-ci sera frappé à son tour (libre illustration d'*Iliade*, XXII, 213-214). Quelques autres vases à figures rouges représentent ce thème; le plus intéressant est la coupe de Boston 98.733, où se voit Achille poursuivant Hector autour des remparts de Troie: CASKEY-BEAZLEY, *Att. vase paintings Boston*, pl. 14, pp. 31-33 (*ARV*, p. 266).

FIG. 13. — *Skyphos du musée de Vienne 3710.*

Reproduit d'après CVA, *Wien. Kunsthist. Museum/1*, pl. 35/1; voir aussi, FURT-REICH., pl. 84; PERROT-CHIPIEZ, X, p. 617. Vase attribué au Peintre de Brygos: *ARV*, p. 253/129. — Quelques vases à figures rouges et à figures noires tardives représentent cette scène; cf. KENNER, *Wien. Jahresh.*, 33. 1941, p. 22; KUNZE, *Olymp. Forsch.*, II, p. 145; BEAZLEY, *Bull. Ant. Besch.*, 29. 1954, p. 15 et p. 13, n. 6. Le plus ancien exemple paraît se trouver sur un miroir de bronze attribué au deuxième quart du VI^e siècle. Il faut remarquer que, dans l'*Iliade* (XXIV, 515, 597), Achille est assis, alors que, dans les compositions céramiques, les imagiers le montrent étendu sur un lit à la mode de leur temps. — La variante du thème où la rançon est évaluée au poids du corps d'Hector n'est pas illustrée, semble-t-il, avant l'amphore italote du musée de l'Ermitage: *Mon. dell'Inst.*, V, pl. 11; SÉCHAN, *Etudes sur la tragédie grecque*, pl. III; le décor de ce vase, qui appartient à la fin du V^e siècle, doit s'inspirer d'une innovation d'Eschyle dans sa tragédie des *Phrygiens*: SÉCHAN, *Etudes*, p. 107; SCHADEWALDT, *Hermes*, 1936, p. 63; KENNER, *Wien. Jahresh.*, 33. 1941, p. 23.

Fig. 14. — Coupe de l'Antiquarium de Munich 2688.
Reproduite d'après DIEPOLDER, *Der Penthesilea-Maler*, pl. 15; voir aussi FURT.-REICH., pl. 6; PFUHL, fig. 501; PERROT-CHIPIEZ, X, pl. XIV à p. 604. Vase attribué au Peintre de Penthésilée : ARV, p. 582/1. — Cet épisode, raconté dans l'*Aithiopsis*, a été illustré, dès le début du VI^e siècle, sur les bronzes d'applique péloponésiens : KUNZE, *Olymp. Forsch.*, II, pp. 148-151; peut-être plus tôt si on interprète ainsi le bouclier de Tirynthe : LORIMER, *Annual Brit. School Athens*, 42. 1947, p. 133, pl. 18 A/a. On le trouve, au troisième quart du VI^e siècle, sur les deux amphores d'Exékias au British Museum B 210 et B 209 : CVA/4, pl. 49/2 et 49/1; ABV, p. 144/7 et 8; toutefois on le rencontre surtout dans la céramique à figures rouges de style libre, bien qu'il soit souvent difficile à distinguer de l'amazonomachie de Thésée, thème très en faveur à ce moment (cf. ARIAS, *Clara Rhodos*, VIII, pp. 211-224). — L'enlèvement du corps de Penthésilée par Achille se voit sur l'hydrie B 323 du British Museum : CVA/6, pl. 84/3; ABV, p. 362/33.

Le combat avec Memnon, également raconté dans l'*Aithiopsis*, est illustré en particulier sur le beau cratère du British Museum E 468 : BEAZLEY, *Berliner Maler*, pl. 29-30; ARV, p. 138/102, et sur le cratère Tyskiewicz de Boston : BEAZLEY, *Att. vase paintings Boston*, II, pl. 35, n° 70; ARV, p. 185/1; voir aussi la coupe de Gorgos récemment trouvée à l'agora d'Athènes : *Hesperia*, 24. 1955, p. 64-66, pl. 30. Sur les représentations de ce thème cf. BEAZLEY, *Att. vase paintings Boston*, II, pp. 14-19.

Fig. 15. — Amphore du British Museum 97.7-27.2.
Reproduite d'après *Journ. Hell. stud.*, 1898, pl. 15; voir aussi PERROT-CHIPIEZ, X, p. 113. Vase attribué au groupe tyrrhénien : ABV, p. 97/27. — Ce thème est rare. Une autre forme, moins brutale, de la scène est donnée par l'hydrie de Berlin 1902 : *Jahrb. arch. Inst.*, 1914, p. 226; ABV, p. 363/37; cf. BEAZLEY, *Bull. Ant. Besch.*, 29. 1954, pp. 12-15.

Fig. 16. — Amphore chalcidienne, ayant appartenu aux collections Pembroke et Hope, actuellement disparue.

Reproduite d'après RUMPF, *Chalkid. Vasen*, pl. 12; voir aussi PFUHL, fig. 163; RUMPF, *Malerei und Zeichnung*, pl. 14/8. — La représentation de la mort d'Achille apparaît, semble-t-il, dès le VII^e siècle dans la céramique protocorinthienne : LORIMER, *Annual Brit. School Athens*, 42. 1947, pp. 93-95 et 100, mais elle reste rare. Cependant des images particulièrement intéressantes s'en trouvent sur l'amphore de Munich 1415 : CVA/1, pl. 45/2 et 47/3, et sur celle de Philadelphie : *Museum Journal University of Philadelphia*, 6. 1915, p. 91; TECHNAU, *Ezekias*, pl. 23; BEAZLEY, *Dev. Att. black-fig.*, pl. 30; ABV, p. 145/14. En revanche, la scène de l'enlèvement du corps par Ajax se voit fréquemment, p. ex. face extérieure des anses du Vase François : FURT.-REICH., pl. 1-2; MERLIN, *Vases grecs*, pl. 35; sur une hydrie et Munich : FURT.-REICH., III, p. 228 (ABV, p. 362/34); sur des amphores attribuées à Exékias : TECHNAU, *Ezekias*, pl. 3 (ABV, p. 144/5 et 6). Pour les représentations antérieures au VI^e siècle, cf. HAMPE, *Frühe griech. Sagenbilder*, p. 81; KUNZE, *Olymp. Forsch.*, II, p. 151.

La lamentation de Thétis et des Néréides sur le corps d'Achille, qui était racontée dans l'*Aithiopsis* (cf. aussi *Odyssée*, XXIV, 47-59), est illustrée sur la belle hydrie corinthienne du Louvre E 643 : PAYNE, *Necrocor.*, n° 1446; cf. POTTIER, *Vases du Louvre*, pl. 51; PERROT-CHIPIEZ, IX, pl. XXII à p. 596; BUSCHOR, *Griech. Vasen*, p. 68.



FIG. 1. — *Pélée et Thétis* (coupe du Musée de Berlin).

FIG. 2. — *Pélée et Chiron* (oenoché du British Museum).



FIG. 3. — *Achille et Ulysse à Skyros* (coupe du Musée de Tarquinia).

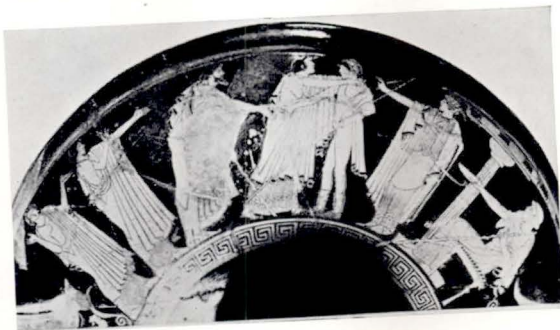


FIG. 4. — *Achille et Patrocle* (coupe du Musée de Berlin).



FIG. 5 (ci-dessus). — Achille guettant Troïlos et Polyxène (lagnos du Musée d'Athènes).



FIG. 6 (ci-dessus). — L'ambassade auprès d'Achille (aryballe du Musée de Berlin).

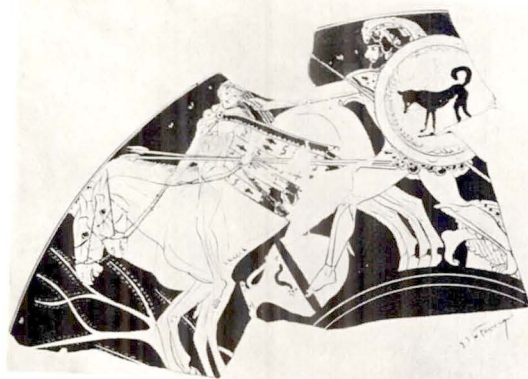


FIG. 7 (ci-contre). — Achille et Troïlos (fragment de coupe du Louvre).

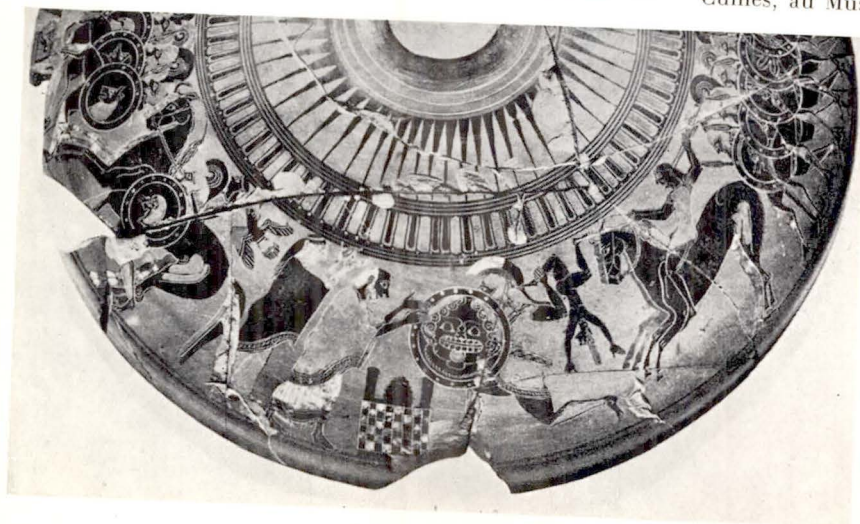


FIG. 8 (ci-dessous). — La mort de Troïlos (couvercle de Cumes, au Musée de Naples).



FIG. 9. — *Achille veillant le corps de Patrocle* (lécythe du Metropolitan Museum de New York).



FIG. 10 (ci-dessus). — *Achille et le corps d'Hector* (lécythe du Musée de Délos).



FIG. 11 (ci-contre). — *Les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle* (fragment de dinos du Musée d'Athènes).

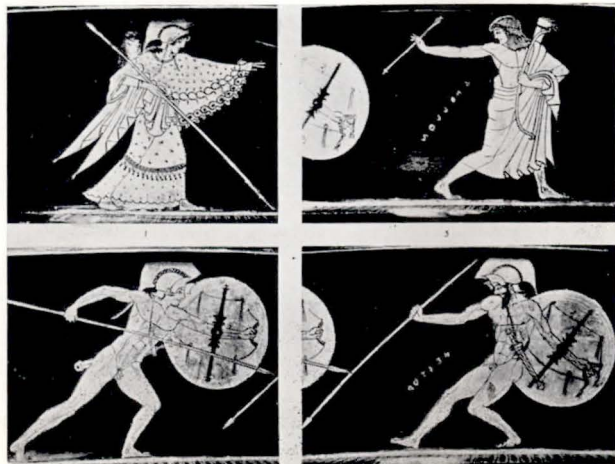


FIG. 12. — *Le combat d'Achille et d'Hector* (cratère du British Museum).

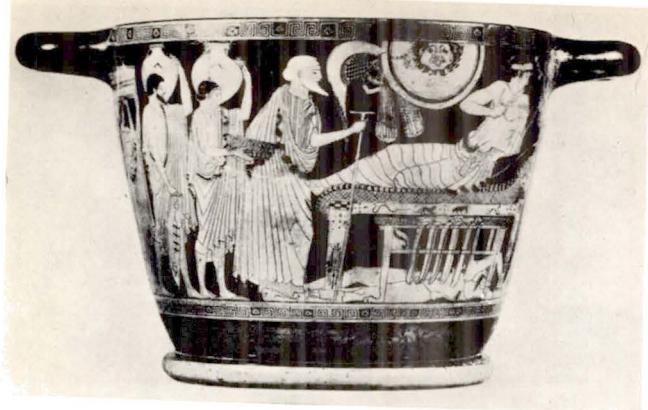


FIG. 13. — Priam dans la baraque d'Achille (skyphos du Musée de Vienne).

FIG. 14 (ci-contre). — Achille et Penthésilée (coupe de l'Antiquarium de Munich).



FIG. 15 (ci-dessous). — Le sacrifice de Polyxène (amphore du British Museum).



FIG. 16 (ci-dessous). — La mort d'Achille (amphore chalcidienne disparue).

